



## Adieu, l'Equipe

C'est à cause de leur égale aptitude à pourfendre et à «chambarder» que les cinq gamins se retrouvaient toujours aux heures favorables où s'assoupissait la surveillance adulte : coulés dans la brousse ou accrochés à la treille et au figuier, à la moindre alerte ils bondissaient avec une agilité de singe dans la seule allée déserte, qu'ils enfilèrent, genoux pliés, dos courbés, rasant les murs et tricotant des jambes...

— Les voilà, les voilà, tiens là-bas, j'ai vu passer Demol !...

Mais déjà il était trop tard pour faire les constats d'usage ! Et il faut l'avouer, les présences de l'autorité si outrageusement malmenée, n'étaient plus à la hauteur pour sanctionner un délit si soudain accompli avec tant de brio et dans un tel style !

## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Les mains en porte-voix, le moniteur de colonie lançait au vent, cinq noms, toujours les mêmes : « Marcel ! Nicolas ! Demol ! Bachi ! Yannick ! » L'eau de la piscine restait immobile, le paysage désert et la forêt complice refermait ses feuillages sur les enfants maudits...

Qui dira jusqu'où peut aller le génie de la délinquance enfantine et quels pièges ensorceleurs il tend à l'initiative !

Qui pénétrera jamais au cœur des voies secrètes qui projettent nos furtifs gamins dans l'épopée quasi quotidienne des incursions condamnées !

Une curiosité en profondeur, une sorte d'ivresse de la solitude partagée, les joies puisées dans la même substance, les unissent en une amitié assez haute pour les rendre solidaires des mauvais coups de main, certes, mais aussi, *quelquefois*, des actions méritoires qui donnent à l'«Equipe» une auréole de grandeur et d'engagement consenti. Il faudrait simplement, pour que l'expérience soit éducative et que la morale y reprenne ses droits, que le mot « *quelquefois* » s'alourdisse de pratique conséquente et que toujours l'accompagne ce plaisir de vivre auquel s'abreuvent toutes les créatures du vaste monde.

Je dois faire un aveu : c'est peut-être par ma complicité assez évidente que l'Equipe a resserré ses liens et enflé son importance. C'est peut-être avec la caution d'une indulgence à peine dissimulée qu'elle a pris, presque légalement, densité et audace, au sein de la commu-

nauté. C'est à cause de cette interpénétration continuelle des grandeurs et des faiblesses que je me refuse toujours à assigner des limites formelles à la liberté de l'enfant et que je fais confiance, malgré tout, à son ingénuité du mal.

Et à une heure où les circonstances m'obligent à rompre l'unité diabolique et à disperser mes cinq garçons au vent de la vie, en toute simplicité je m'interroge et je me juge.

Je ne cacherai point ma tristesse devant cet acte d'impuissance qui n'est que la consécration d'un état de fait contre lequel je ne puis rien : je ne peux imposer à autrui les disciplines et les austérités de ma condition personnelle d'éducatrice et je sais que le métier d'éduquer se vit avant que de s'apprendre et qu'il ne s'apprend qu'en fonction d'un renoncement permanent de celui qui enseigne. Mes collaborateurs, qui ont usé tant de patience à maintenir l'Equipe dans les limites des moindres dommages, ont pensé certainement que j'ai contre toute évidence conservé d'inutiles et dangereuses illusions. Peut-être. Si l'on s'en tient à la simple logique des faits qui apporte la preuve irréfutable de la trop longue série des actes regrettables. Mais je dois dire à ma décharge que viennent en compensation bien des vaillances et des ténacités qui, sur l'aile de l'enthousiasme, ont à mon contact éclos, sans forçage, en chefs-d'œuvre. Il ne s'agissait pour délivrer le Dieu créateur (qui habite en chacun de nous) que de pénétrer dans le domaine

intime de l'enfant là où éclot une sorte de magie, immatérielle et insaisissable et dont on ne peut parler parce qu'elle échappe aux vocables dont nous usons. A un niveau presque biologique où se libèrent les impulsions, il n'y a pas de vie haute et de vie basse, de vie morale et amoral, de vie permise ou défendue, il n'y a qu'une ingénuité en attente et qui peut être comblée par notre tendresse et notre lucidité loyales, celles qui sont exhaustives parce qu'elles se donnent sans effort ni calcul. Aussitôt délivrée, la magie va par bonds et la pensée qu'elle délivre devient tout naturellement créatrice, si devant elle marche le guide aux mains pleines. C'est peut-être très difficile à exprimer. C'est peut-être impossible à comprendre, mais la véritable éducation est vivante avant que d'être formulée et toute sanction à retardement est plus malfaisante que le péché lui-même — le péché des constrictions dont on empoisonne la vie de l'enfant.

Adieu l'Equipe !

La vie n'est belle que si elle est conquérante ! S'il ne me reste qu'un souhait à formuler, c'est que demeure en chacun de mes cinq gamins que je vais lâcher dans le monde, cette ferveur dans l'enthousiasme, cet élan à prendre la vie d'assaut et cette joie inextinguible qui fut comme l'aptitude fonctionnelle de mes garçons ensorceleurs !

Avec cela, on peut toujours faire un homme.

E. FREINET.